

# Renseignements d'un socialiste letton sur la famine

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **30 (1922)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682564>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

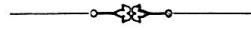
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Direction a reçu avec reconnaissance un *don* de fr. 8000 de la société *Pro Captivis*. Cette association, qui s'occupait de ravitailler les prisonniers de guerre, a cessé son activité. La moitié de la somme remise à la Croix-Rouge sera consacrée à la propagande d'hygiène nationale entreprise par la Croix-Rouge suisse dès 1921.

La Direction compte sur la participation de toutes les sections à l'assemblée générale de Bâle, à l'occasion de laquelle le secrétaire général D<sup>r</sup> Ischer parlera de l'expédition de la Croix-Rouge suisse en Russie et le D<sup>r</sup> Guyot, président de la section genevoise, de la question si actuelle des infirmières-visiteuses.



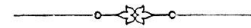
## Expédition de la Croix-Rouge suisse en Russie

Au milieu du mois de mai, la Direction a reçu des nouvelles de la mission suisse qui était arrivée au début du mois — et après de grands retards — à Moscou, par Varsovie, Brest-Litowsk et Minsk.

Les nouvelles de Moscou faisaient prévoir un très prochain départ du train de la Croix-Rouge suisse pour Tsaritzine où les membres de notre expédition sont sans doute arrivés maintenant.

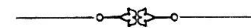
Au moment de mettre sous presse, le secrétariat a reçu un télégramme de Tsaritzine daté du 17 — arrivé le 23 mai — que notre mission, partie le 10 de Moscou, est arrivée à destination *avec tous ses wagons intacts*.

D'autres renseignements manquent encore.



## Paquets individuels pour la Russie

Le secrétariat du D<sup>r</sup> Nansen nous fait savoir, en date du 3 mai, que l'adresse du *Service de transmission de paquets-standarts en Russie* (secrétariat du D<sup>r</sup> Nansen) est maintenant : **54, rue du Rhône, à Genève.** (Voir à ce sujet notre dernier numéro.)



## Renseignements d'un socialiste letton sur la famine

Il faut retenir la déclaration du député socialiste letton, M. Wischma, que le journal de Riga *Jaunakas Sines* (les « Dernières Nouvelles ») a publiée dans son numéro du 15 février 1922.

M. Wischma, connu jusqu'alors pour son indulgence sympathique à l'égard du gouvernement des Soviets, revient de Russie, où il accompagnait M. Vauters, chargé par le Comité des Fédérations syndicales d'Amsterdam de distribuer les denrées

alimentaires recueillies pour les populations affamées.

Au pays des Tchouvas, chaque village possède maintenant son comité de la famine. Plus de 700 000 habitants, dont 250 000 enfants y manquent de la plus élémentaire nourriture. La description de ces villages traversés par la mission hollandaise dépasse en horreur ce qu'on imaginerait de plus misérable. Les chaumières (Katha) aux fenêtres et portes à jamais

fermées, sont autant de tombeaux où le dernier survivant de toute une famille achève son agonie parmi les cadavres des siens. Partout le bétail a disparu. Le pain, fait d'écorces et de racines que le *Jau-nakas Sines* a exposé à Riga, prolonge seulement d'une semaine la vie de tous ces désespérés. Après quoi, selon le mot terrible de M. Wischma, «il faut mourir quand même». La situation est effrayante, dit-il: dans des villages on a mangé les enfants morts; dans certains, on les a tués pour s'en nourrir, et j'ai vu des parents cannibales. Les vivants, qui ont encore la force de se traîner, apparaissent comme des squelettes dont la chevelure démesurée atteste seule la vie sur leurs yeux éteints. Là où la terre est gelée, pour de longues semaines, les cadavres s'accumulent en tas qu'on enfouira au printemps, quand le sol sera devenu plus meuble.

Mais, déjà, dans les gouvernements d'Oufa et de Saratov, où le climat est plus doux, le typhus anéantit ceux qu'avait épargnés la famine. M. Wischma célèbre donc l'héroïsme des rares médecins qui osent affronter ces foyers d'infection virulents. Dans ces villages autrefois heureux, les chaumières si propres sont souillées des excréments de leurs habitants, trop faibles pour quitter les grabats où la faim les tenaille.

Quelle issue à cette situation? Le député socialiste letton n'a guère d'espoir. Les ruines même sont ruinées. Des moissons meilleures l'année prochaine ne diminueraient que d'un tiers les ravages de la famine. Sur une étendue de 800 000 verstes carrées (environ 900 000 kilomètres carrés), depuis Nijni-Novgorod jusqu'au Caucase et dans le Turkestan, 30 millions d'êtres humains meurent de faim.

Le bouleversement économique, provoqué par la dictature des Soviets, qui a ruiné tous les moyens de transports et dissipé tous les stocks, interdit, pour ainsi dire, la possibilité d'un ravitaillement efficace.

Si les puissances étrangères décidaient de procurer une livre de pain par jour à chaque affamé, il faudrait 1000 wagons par jour. M. Wischma doute qu'il en circule 100 par jour dans les régions les plus éprouvées. Il a dû constater, avec une amère surprise, qu'en cours de voyage, neuf wagons chargés de lait condensé avaient disparu. Les explications officielles données aux socialistes hollandais attribuaient cette disparition au mauvais état du matériel, d'abord, et peut-être au vol. Souhaitons que ce lait destiné aux enfants n'ait pas servi au thé des dictateurs de Moscou ou des bataillons de leur armée rouge! Il convient donc de rester un peu sceptique à l'égard des garanties proposées par le gouvernement des Soviets touchant le fonctionnement des missions étrangères de ravitaillement. On comprend aussi que la mission américaine dirigée par M. Brown, bien qu'en contact avec l'autorité soviétique, se soit réservé une réelle indépendance.

Mais un nouveau péril va menacer l'Europe avec la venue du printemps. Le dégel et les pluies vont multiplier les épidémies. Il est donc plus urgent que jamais d'organiser au sens propre le fameux «cordon sanitaire» tendu, au figuré, contre le bolchévisme par toutes les puissances européennes. Sans quoi, le choléra gagnera bientôt de vitesse la peste des idées. Autant que des convois de denrées, il faut diriger sur les Russies de nombreux trains sanitaires, chargés de personnel et de matériel.

